

Me. Burnouf, à Athènes.

Athènes, 30 mars 1848.

Les postes d'hier et d'avant-hier étant arrivées sans nous apporter aucune nouvelle de Constantinople, je n'ai plus aucun espoir que notre différend avec la Turquie puisse être terminé par un arrangement à l'amiable. Je veux encore attendre le prochain paquebot français de Constantinople; mais s'il n'apporte pas des instructions positives à M. Photiades, je vais continuer le procès sur le champ; car alors au moins nous aurons une solution. Il y a cinq mois que, cédant aux instances de l'avocat des Turcs, j'ai suspendu l'affaire aux tribunaux et j'ai fait des propositions. La Porte a répondu qu'elle enverrait M. Photiades, qui n'est arrivé que trois mois après, c.à d. il y a deux mois. Les propositions qu'il nous a faites et que nous avons acceptées devaient avoir une réponse en 8 jours, mais il y a plus de 40 jours depuis lors. Vous voyez clairement que les Turcs se moquent de nous et qu'ils n'ont pas d'autre but que de nous fatiguer et tourmenter pour avoir les antiquités. L'ambassadeur français n'est attendu à Const.^{le} que vers le 10 avril. Je crois que le prochain paquebot de Const.^{le} amènera M. Paker, notre ambassadeur... Je l'attendrai au Pirée.

Signé: Schliemann.

